



كلية العلوم الاجتماعية والإنسانية - جامعة غرداية
مجلة إسهامات للبحوث والدراسات
E-ISSN.2543- 3636 / P-ISSN.2543- 3539
<http://ishamat.univ-ghardaia.dz/index>



Migration internationale et ses effets sur l'appréciation des Marocains du monde: cas des émigrés oujdi

BOUAMMALI Nouredine

faculté des lettres et des sciences humaines,
université Moulay Ismaïl Meknès.

Abstract: Migration is a socioeconomic phenomenon that affects not only the country of departure, but also the host country. In this context, the appreciation and importance of emigrants lie in their success socially and economically. The appreciation of emigrants is also related to their adaptation, cohabitation and integration in the host country, and, on the other hand, to their investments in the country of origin.

The purpose of this study is to understand these mutations through our observations, our field surveys and our interviews with emigrants in Lyon and Paris, and with their relatives in the country of departure with focus on the city of Oujda.

To study this issue, we need to develop and elaborate the following points:

- Social status and appreciation of emigrants;
- The migration project affects all the family;
- The discourse of success and suffering in the host country.

Key words: Appreciation – mutation – integration – emigration – immigration – migration project – social status – overrating – underestimation – precariousness.

ملخص:

الهجرة الدولية وانعكاساتها على تقييم مغاربة العالم: حالة المهاجرين الوجديين.

تعتبر الهجرة ظاهرة سوسيواقتصادية، تنعكس بشكل واضح ليس فقط على أقاليم ومجتمعات الانطلاق وإنما أيضا على مناطق الاستقبال، في هذا الصدد، يركز تقييم وقيمة المهاجرين أساسا على أهمية إنجاز مشاريعهم الهجرة وذلك من خلال، مؤهلات وكفاءة المهاجرين ونجاحهم، وحسب كذلك قدرتهم على التعايش والاندماج ببلد الاستقبال، إضافة إلى طبيعة وأهمية المشاريع التي يتم تحقيقها بالبلد الأصلي للمهاجر.

إن الهدف من هذه الدراسة، هو فهم هذه التحولات، انطلاقا من عملنا الميداني الذي اعتمد بشكل كبير على الملاحظات والاستمارات والمقابلات، سواء مع أفراد عائلات المهاجرين الماكثين بوجدة، أو مع المهاجرين المستقرين بباريس وبلبون.

فدراسة هذا الموضوع وتحليله، يستوجب معالجة العناصر التالية:

- الإطار الاجتماعي للمهاجرين وتقييمهم؛

- المشروع الهجروي، مشروعا عائليا؛

- نموذجي، النجاح والعناء ببلاد المهجر.

الكلمات المفتوحة: هجرة - تقييم - تحول - اندماج - مشروع هجروي - بلد الاستقبال - السلم الاجتماعي - تقييم مبالغ فيه (زائد) - هشاشة.

L'émigration est un fait social fondamental dans la société oujdi d'aujourd'hui. Au delà des retombées financières, économiques et spatiales, elle a une influence remarquable sur la mobilité sociale et sociétale. Dans ce cadre, l'émigré -souvent apprécié et valorisé- persiste l'auteur principal de cette dynamique.

L'appréciation des émigrés consiste à mesurer leur contribution dans le cadre de faire réussir des projets migratoires. Cette appréciation porte sur les compétences et la performance des émigrés, leurs capacités d'intégration dans le pays d'accueil, mais surtout sur la nature des projets réalisés dans le pays d'origine.

Notre objectif est de comprendre ces mutations à travers nos observations, nos enquêtes et nos entretiens autant auprès des membres de la famille restés au bled qu'auprès des émigrés installés à l'étranger.

A partir de cette étude, nous mettrons l'accent sur le statut social des émigrés et leur appréciation par les habitants de leur pays d'origine, notamment pendant leurs retours.

Attendu et entouré, le migrant contribue à l'image positive du départ à l'étranger, mais le contexte

migratoire se dévoile de plus en plus au non migrants pour découvrir son image véridique. En revanche, il se révèle d'histoires de vie des RME¹ de distinguer entre deux réalités migratoires antagonistes : les cas de succès et les cas d'échec.

1. Statut social et appréciation des émigrés

Les émigrés disposent d'un statut social très variable selon le temps et l'espace, et selon plusieurs critères :

- le pays de travail et l'emploi qu'il y exerce ;
- le niveau intellectuel de l'émigré et ses compétences professionnelles ;
- la recette migratoire rapatriée dans son pays d'origine et la nature de ses projets d'investissement ;
- le degré d'intégration des membres de la famille élargie dans ses projets de retour ;
- Le degré de réussite de l'émigré dans ses projets migratoires.

Les émigrés sont énormément appréciés par la population de leur pays d'origine. Il s'agit spécialement des membres de leurs familles, mais aussi de leurs voisins et amis. Ils représentent également la source financière principale, sinon l'unique, pour leurs proches restés en partie au pays ou dans leur totalité. C'est pour cela qu'ils disposent d'un statut familial et social largement privilégié par rapport à l'entourage immédiat et même lointain. Mais le degré de cette valorisation reste relatif et dépend de divers critères :

Le premier concerne la valorisation selon le pays d'accueil. Un émigré en provenance des Pays-Bas ou d'Allemagne a un statut social meilleur qu'un émigré de France. Ce dernier est lui-même privilégié par rapport à un émigré d'Italie ou d'Espagne. Nous prenons deux émigrés appartenant presque à la même couche sociale, mais dont le pays d'accueil diffère : l'un des Pays-Bas et l'autre de France, s'ils demandent la main de la même jeune fille d'Oujda, il est fort probable que cette dernière choisisse le prétendant venant des Pays-Bas. Le même cas se répète quand un émigré venant de l'Europe occidentale et un fonctionnaire marocain demandent au mariage la même fille. Elle va préférer le premier puisqu'elle dispose une image positive et idéale de l'Europe. Toutefois, dès qu'elle y arrive, sa vision initiale change car elle est confrontée à un vécu qui ne correspond pas à l'image véhiculée par les émigrés lors de leurs retours au Bled².

Le second concerne la valorisation selon le statut des émigrés : un ressortissant français d'origine marocaine (toutes générations confondues) a un statut social plus estimable qu'un marocain résidant en France. Celui-ci est mieux apprécié par rapport à un émigré qui a un statut étudiant. Et ce dernier, à son tour, est évidemment plus valorisé qu'un clandestin.

¹-Résidents Marocains à l'Étranger.

² - Cas de Siham, 34 ans et mère de 3 enfants. Entretien réalisé le 16 juillet 2015 à Oujda.

D'après notre enquête effectuée auprès des émigrés retraités rentrés au pays, plusieurs interlocuteurs ont déclaré qu'ils se sont remariés avec de jeunes filles ou des femmes divorcées âgées entre 30 et 40 ans, car leurs femmes refusaient de rentrer définitivement avec eux au Maroc. Le cas de Moukhtar est très révélateur de cette réalité :

« Pour des raisons différentes et diversifiées, je préfère profiter de ma retraite au Maroc et non pas en France. Mais ma femme et mes enfants ne sont pas d'accord pour notre retour définitif. Je comprends parfaitement le point de vue de mes enfants car pour eux ce n'est pas évident de s'adapter au rythme et au mode de vie du bled. Mais quant à ma femme, je crois qu'elle exagère. Tantôt, elle me dit qu'elle ne peut pas vivre loin de ses enfants, tantôt, elle me signale qu'elle ne peut pas se réadapter au climat social du bled. C'est comme si elle était née à Lyon... Après un an de discussion et de communication pour la convaincre, j'ai pris ma décision finale, je suis reparti tout seul et j'ai refait ma vie avec une jeune femme de mon quartier à Oujda. »³

Certaines filles acceptent de bon gré d'épouser des retraités de l'émigration notamment les divorcées et les célibataires qui vivent des conditions socioéconomiques précaires ou la pauvreté, afin de garantir des ressources financières stables pendant et après le décès de leurs maris.

L'appréciation des émigrés s'illustre également via :

- l'accueil chaleureux et les préparatifs effectués par la famille restée au Bled ;
- le mariage conclu entre les MRE et les Marocains résidents à Oujda ;
- Les dépenses ostentatoires et la générosité des émigrés pendant les périodes de vacances.

2. La réception du chef de ménage

La majorité des femmes restées à Oujda déclarent que la famille prend ses dispositions pour le retour du migrant. À cet égard, 72,50 % des épouses confirment qu'elles se préparent toujours pour l'accueil de leurs maris. Ces préparatifs consistent à faire le grand ménage, à confectionner des pâtisseries et des plats préférés par ce dernier, et à l'accueillir chaleureusement tout en restant à son entière disposition (A. LABIB, 1993). Cependant 27,50% d'entre-elles soulignent qu'elles les reçoivent d'une manière ordinaire⁴. Alors que 80% des époux confirment être traités par leur famille comme des invités pendant les trois premiers jours et les 20% le sont durant tout leur séjour⁵. Certaines épouses interrogées affirment que leurs maris aiment être considérés comme des invités. En plus, elles témoignent d'une excellente relation matrimoniale et qu'il n'y a pas de disputes avec les conjoints concernant leurs absences.

3. Mariage envié avec un (e) migrant (e)

³ - Moukhtar, 70 ans, entretien réalisée le : 18/06/2015 à Oujda.

⁴ . Enquête réalisée durant le mois d'août 2015 auprès de 40 femmes restées à Oujda dont le conjoint est à l'étranger.

⁵ . Enquête réalisée durant le mois d'août 2015 à Oujda auprès de 80 émigrés.

-Avec une fille d'Oujda

À Oujda comme d'ailleurs dans toutes les autres villes du Maroc, les gens ignorent la réalité des conditions qui entourent la vie des immigrés en Europe. Ils croient que ces personnes ont la chance d'être des émigrés car, grâce à cela, ils ont pu améliorer leurs conditions matérielles dans un délai très court. Ce jugement s'explique par le comportement mystificateur des émigrés pendant leurs vacances au bled. C'est la raison qui motive les filles restées sur place de penser à s'installer en Europe. Elles sont amenées à croire que le fait d'émigrer constitue la solution magique pour améliorer leur situation économique et atteindre le degré d'aisance souhaité. Il s'agit donc de trouver un emploi convenable et bien rémunéré, de ramener une voiture neuve et des cadeaux à la famille et d'envoyer des mandats aux parents... Cette image attractive incite les jeunes filles à se marier avec des émigrés, même en l'absence de toute connaissance ou contacte préalable. Elles ne prennent pas en compte la différence d'âge, le décalage culturel, éducatif et même le niveau scolaire entre les deux partenaires. Parfois même les handicaps physiques sont dépassés. En effet, certaines jeunes filles, âgées de 20 à 30 ans n'hésitent pas à accepter des maris plus vieux (de 45 jusqu'à 50 ans) qui sont souvent déjà divorcés avec des enfants. D'autres filles ayant une licence ont accepté d'épouser des émigrés sans diplômes et sans qualifications professionnelles. On trouve aussi l'exemple des filles qui se sont mariées avec des invalides (sur des fauteuils roulants). D'autres avec des maris non musulmans⁶ transgressant ainsi les coutumes et les règles religieuses qui interdisent strictement ce type de mariage. La majorité des contrats de mariage effectués entre les filles du bled et des émigrés se sont basés non pas sur des relations sentimentales et amoureuses, mais sur des intérêts matériels. Le principal objectif est d'arriver à franchir les frontières et de vivre ainsi légalement dans les pays du Nord.

- Avec une émigrante

Les filles issues de l'émigration sont de plus en plus demandées au mariage par les jeunes non migrants. Ce phénomène est relativement récent dans la région. Il remonte aux années quatre-vingt et a évolué dans les années quatre-vingt-dix notamment après la fermeture des frontières avec l'Algérie en 1994. La raison en est la crise économique et le chômage non rémunéré qui touchent les habitants de la région d'Oujda... L'idée de se marier avec une migrante est très répandue chez les jeunes du Nord-est. Ils présument que ce type de mariage sécurise leur avenir et leur permet d'obtenir un titre de séjour dans un pays d'Europe occidental. La forte demande a rendu les parents orgueilleux et exigeants. Il s'agit d'une pratique inhabituelle dans la société d'Oujda. C'est un événement sans précédent dans l'histoire (à partir de 1985) de la région quand la famille de la mariée impose des conditions à la famille du futur époux. Les dépenses de la dote demandée et la célébration du mariage sont très élevées (environ 10.000 €, dans certains cas, les frais du mariage dépassent les 15.000 €)⁷. Cette forme d'union est connue du public oujdi

⁶ . Cas de Latifa, 38 ans. Entretien réalisé le 04 juin 2015 à Oujda.

⁷ . Cas de deux cousines se sont mariées avec deux jeunes d'Oujda.

par « Attaachar⁹ ».

C'est une sur-valorisation dont jouissent désormais les filles issues de l'émigration. Plusieurs hommes les acceptent comme épouses même si elles ne leurs plaisent pas car certaines ont déjà eu des relations sexuels et ne sont plus jeunes filles¹⁰. Elles sont aussi de mœurs permissives: elles fument et s'adonnant à l'alcool. D'autres sont divorcées ou plus âgées et mère des enfants, ou parfois handicapées... Le fait de contracter ce genre d'union est un comportement récent chez les jeunes et ne correspond pas du tout aux coutumes marocaines. Par contre, quand le mariage s'effectue avec des filles restées à Oujda, ils sont exigeants quant à sa conduite, à sa moralité et à son niveau social et économique. Ils exigent la virginité de la fille, la beauté, l'âge, l'appartenance familiale et l'absence de fréquentations antérieures.

D'après nos enquêtes sur le terrain, il s'agit de fonctionnaires qui ajournent leurs projets de mariage en attendant l'occasion de se marier avec des filles issues de l'émigration. Ils sont qualifiés, selon **ARABE Chadia**, comme des mobiles assignés: c'est le cas d'un instituteur qui voyageait (à partir de 2000) chaque année en France. Il a trouvé une épouse en 2008 à l'âge de 36 ans¹¹. C'est le cas également de l'un de ses collègues qui part chaque été, pour la sixième fois, en France à la recherche d'une femme pour y résider. Jusqu'à 2013 et ayant l'âge de 38 ans, il n'en a pas encore trouvé aucune. Après ces nombreuses tentatives, il a décidé d'épouser une institutrice au Maroc¹². Mais, ces dernières années, surtout avec l'amélioration du salaire des fonctionnaires, la plus part d'entre eux n'empruntent pas le chemin de l'émigration vers l'étranger.

Une autre question se pose : quelle est la différence entre une fille du bled et une fille d'Europe ?

Evidemment, c'est la mer Méditerranéenne qui fait la différence. La première appartient à la rive sud où persistent le sous-développement, l'injustice sociale, la précarité, la pauvreté, le chômage en plus d'autres maux. La seconde est citoyenne européenne qui appartient à espace où les pays industrialisés offrent des chances d'obtenir un emploi, une formation professionnelle et la possibilité de réaliser des projets qui auparavant auraient pu rester un rêve.

Cependant, ces dernières années, la situation a totalement changé, notamment avec la crise économique qui a touchée certains payés d'accueil (Espagne, Italie...). En revanche, plusieurs émigrés ont prolongé l'itinéraire migratoire vers la France, la Belgique, la Suisse... Comme le cas de **Moukhtar** :

« En décembre 2000, j'ai émigré en Espagne via un contrat de travail en tant que maçon qualifié dans le bâtiment. Deux ans après, ma femme et mes enfants m'ont rejoint par le biais de

⁹ - C'est un mot récent dans le dialecte oujdi, il est né avec la multiplication des mariages effectués entre les filles issues de l'émigration et les « blédistes » et qui est synonyme au vocable « dédouanement » dans sa traduction au dialecte arabe.

¹⁰ - Dans le socioculturel oujdi une « non jeune fille » est celle qui a perdu sa virginité avant le mariage et qui est par conséquent mal vue par la société.

¹¹ . Cas d'Oualid, 36 ans, professeur de l'enseignement primaire.

¹² .Cas de Mohamed, 38 ans, professeur de l'enseignement primaire.

regroupement familial. Ensuite, je me suis naturalisé pour me bénéficier de mes droits du citoyen... Mais avec la crise économique qu'a subie l'Espagne, notamment dans le secteur du bâtiment, je me suis trouvé dans une situation de chômage à longue durée. Ces conditions m'ont poussé à prolonger le circuit migratoire vers la Belgique en travaillant dans le même secteur.»¹³

En parallèle, des autres émigrés ont préféré le retour définitif pour travailler au Maroc dans différentes activités telles que: le bâtiment, la plomberie, l'électricité, la coiffure, la boucherie... Le cas de **Mourad** explique nettement cette situation :

«En 1999, j'ai acheté un contrat assurant un travail en Espagne d'un prix de 4500 euros. J'ai émigré individuellement en laissant mes enfants à Oujda... J'ai travaillé durement dans le secteur agricole, mais, suite à la crise économique qui a frappée l'Espagne, j'ai été licencié. A cet effet, je me suis trouvé dans une situation de précarité... En 2011, je suis rentré définitivement au Maroc, actuellement je travaille commerçant spécialisé dans les produits agricoles.»¹⁴

Par ailleurs, un autre facteur contribue à freiner l'émigration : il s'agit non seulement du changement de la situation socioéconomique des fonctionnaires et des salariés marocains, mais également du nouveau contexte européen qui ne motive plus les oujdi ayant des ressources stables et respectables de quitter leur pays d'origine. En revanche, les jeunes (es) qui sont dans une situation de chômage et des familles sans ressources émigrent collectivement à travers l'acquisition des visas touristiques en prolongeant leurs séjours pour vivre en clandestinité.

4. De la clandestinité au succès migratoire

Il est très difficile aujourd'hui de chiffrer avec exactitude le volume des clandestins dans les pays générant des emplois. Ils vivent dans des conditions extrêmement dures, humiliantes et inhumaines. Ils acceptent n'importe quelle offre d'emploi même avec des salaires nettement inférieurs aux SMIC¹⁵, sans droits sociaux, administratifs ou de domiciles fixes. À cette situation précaire s'ajoute l'impossibilité de rendre visite à leur famille tant qu'ils n'ont pas régularisé leur situation, la peur d'être contrôlé par la police, l'image qu'ils véhiculent dans la société d'accueil et la marginalisation qu'ils subissent. Leur clandestinité les marginalise même par les membres de la famille installés en Europe car ils représentent un fardeau très lourd et couteux pour eux. Cette situation socioéconomique influence leur état psychique dans la mesure où elle engendre chez eux le suscite d'infériorité.

Ces divers facteurs les incitent à chercher par tous les moyens à régulariser leur situation afin de mener une vie normale notamment par le biais du mariage avec des résidentes ou des citoyennes des pays d'accueil.

¹³ -Interview effectué le mois d'août 2016 à Oujda.

¹⁴ -Interview effectué le mois de décembre 2016 à Oujda.

¹⁵ . SMIC : Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance.

En revanche, les clandestins qui n'ont pas cette chance attendent avec impatience la régularisation massive des sans-papiers comme dans les cas de la Belgique en 2000, la France en 1981, en 1997, en 2002 et en 2006, l'Italie en 1987-1988, puis en 1990 et en 1996 et enfin l'Espagne en 1986, en 1991 (G. Simon, 1995) et en 2005...

La régularisation des sans-papiers est une démarche qui dégage toutes les pressions quotidiennes que ces clandestins supportent. Enfin, ils peuvent se déclarer résidents comme les autres, appréciés et valorisés par leur famille et leurs amis, acquérant ainsi les mêmes droits sociaux. Ils croient qu'il s'agit du premier pas vers le succès durant leur parcours migratoire. Ce changement de statut, permet aux clandestins régularisés de mener une vie ordinaire et rendre régulièrement et librement visite à leurs familles au Maroc. En effet l'appréciation des émigrés se consolide par les transferts (monétaires et en nature) et les dépenses pendant les périodes de vacances.

5. Dépenses allouées aux périodes de vacances

Durant les périodes de congé et notamment pendant les mois de juillet et d'août, les émigrés montrent leur succès social. Cette réussite s'exprime publiquement par une grande prodigalité: l'énorme quantité de cadeaux offerts à la famille, le financement total ou partiel des festivités qui coïncident avec la saison estivale: comme les mariages, les baptêmes, les Circoncisions... et parfois même les pèlerinages à la Mecque. C'est également le moment des rencontres entre les migrants arrivant des pays et des villes différentes. Il s'agit en tout d'une période de dépense ostentatoire et de joie familiale.

Le retour des émigrés coïncide avec une croissance brutale de la consommation. Selon les déclarations des enquêtés, le montant mensuel destiné pour la dépense courante pendant la durée normale avoisine 4.000 DH (400 €), tandis que, celle du mois d'août qui concorde avec le retour annuel des émigrés s'élève à 12000 DH (1200 €), sans comptabiliser les frais de transport et des cadeaux. La somme globale dépensée durant le mois de vacances s'élève à 50.000 DH (5000€)¹⁶. Ces dépenses sont encore plus considérables lors de la célébration des fêtes. D'après le témoignage d'un émigré, il a dépensé plus de 120.000 DH (12.000€) pour le mariage de son fils¹⁷.

En ce qui concerne les cadeaux, les travailleurs émigrés d'Oujda deviennent de moins en moins généreux et leurs dons ne représentent plus que de 3%¹⁸ de leurs transferts en nature. Ils passent leurs vacances chez eux et ont une grande tendance à rompre le lien social et le système de solidarité. Cette situation a été nettement apparue avec l'arrivée de la monnaie européenne « l'Euro » et s'est aggravée sérieusement avec la crise économique qui a frappée les pays de l'Union, tels que: La Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Italie...

¹⁶. Entretien réalisé le 20 juillet 2015 à Oujda.

¹⁷. Entretien réalisé le 13 août 2015 à Oujda.

¹⁸. Enquête réalisée durant le mois d'août 2015 à Oujda auprès de 80 émigrés.

Nous constatons également que les émigrés de la troisième génération ont manifesté moins d'attachement à leur pays d'origine. Certains d'entre eux préfèrent d'autres destinations touristiques européennes ou africaines pour y passer leurs vacances.

Malgré le rôle vital des virements en espèces et en nature des émigrés dans la stabilisation de la situation socioéconomique de leurs familles restées sur place et leurs dépenses ostentatoires pendant les vacances, l'émigrant ne reflète pas toujours la véritable image de son pays de travail. Mais, l'émigrant idéal et très apprécié, est celui qui a fait profiter les membres de sa famille de son projet migratoire.

6. Le projet migratoire : l'affaire de toute la famille

Lors des discussions entre famille ou voisins, le principal sujet porte sur une comparaison entre les familles des migrants. Elle concerne essentiellement le taux d'argent mensuel versé, les cadeaux et les investissements de leurs enfants. Bref, le migrant idéal est celui qui intègre les membres de sa famille dans ses projets. Pour cela, il doit équilibrer entre ses ambitions individuelles et les attentes familiales afin de faire profiter toute la famille de sa réussite migratoire.

Dans la plupart des cas, ce sont les parents ou les frères qui financent les frais de départ du migrant potentiel. Par la suite, ils attendent la récolte de cet « investissement ». En effet, l'émigré est très sensible à ces contraintes familiales. Il déploie tous ses efforts pour satisfaire à l'image du « migrant exemplaire ». Ce qui n'est pas toujours évident (Z. CHATTOU, 1998). L'exemple d'Ahmed est révélateur. Il a déclaré :

*« Je suis incapable de répondre à leurs interrogations : As-tu trouvé une femme ? Quand-est-ce que tu vas régulariser ta situation ? As-tu un travail ? As-tu un logement ? Ce sont des questions qui me gênent énormément. De plus, je n'ai rien de nouveau à leur dire. Ceci explique la rareté de mes communications avec ma famille. »*¹⁹

De nombreuses familles d'émigrés associent leur propre réussite à celle de leur fils. Mais les cas d'un échec, sont très mal vécus par les proches. D'une part, cela signifie que leur rêve est totalement brisé, d'autre part, l'impact financier et social engendre un état psychique particulier qui se manifeste par le sentiment d'une certaine honte vis-à-vis de leur entourage. Ceci incite certains émigrés à rompre les liens familiaux en choisissant l'isolement comme solution.

7. Le discours du succès et de la souffrance dans le pays d'emploi

Le principal sujet de discussions des émigrés, à leur retour au pays, concerne sur leur vie à l'étranger. Ces derniers évoquent des expériences migratoires tantôt normales, tantôt fort complexes, voire même inquiétantes ou périlleuses. Les versions sont nombreuses et parfois divergentes. A travers les destins vécus, nous relevons la présence de deux types de propos majeurs : ceux qui racontent le succès et ceux qui

¹⁹. Ahmed, 27 ans, sans papier à Lyon : le 27/06/2014.

parlent de l'échec.

Cas du succès : Leurs propos tournent autour de sujets comme le sacrifice positif, la compétence et la qualification professionnelle, l'amélioration de la situation financière, la promotion socioprofessionnelle, la rencontre avec des personnages intéressants, l'adaptation et la cohabitation dans un paysage social multiculturel. Ce vocabulaire est très présent dans les propos de **Rachid**. Ce dernier raconte son expérience en disant :

«Ma mère et mes frères ont rejoint mon père en France par le biais du regroupement familial. Ils m'ont laissé seul avec ma tante pour finir mes études au Maroc car j'étais souvent le meilleur de la classe. Quatre ans plus tard, j'ai eu mon baccalauréat série sciences mathématiques, puis j'ai fini mes études d'ingénierie en informatique à Paris. En parallèle, je me suis marié avec une Française après avoir trouvé un poste d'ingénieur informaticien. Actuellement, je suis chef de projet, je viens d'acheter une villa à Paris... Bref, je vis une situation socioéconomique très aisée et nettement confortable: j'ai évolué scientifiquement, culturellement, professionnellement et matériellement... Mes parents sont très fiers de mon statut et de mes conditions, car mon père, maçon dans le bâtiment n'a jamais accepté sa situation d'émigré en France»²⁰.

Cas d'échec : Cette catégorie d'émigrés évoque la misère, la souffrance, l'islamophobie, la désintégration, l'exclusion sociale, la discrimination raciale et l'exploitation maximale provenant de la vie dans un environnement étranger et hostile qui dévalue la culture d'origine de l'immigré (**MICHALAK. L, 1997**). Par exemple, un émigré qui envisage son retour, raconte son expérience migratoire :

«J'ai émigré en 1970, j'ai travaillé durement dans les mines, ensuite dans le bâtiment. J'étais obligé d'accepter n'importe quel emploi car j'avais à ma charge mes parents et mes sœurs à Oujda. En 1972, je me suis marié au Maroc. Après ma femme m'a rejointe par le biais du regroupement familial... J'ai travaillé 50 h par semaine avec les week-ends et les jours fériés en acceptant tous les horaires et le salaire le plus bas, car j'avais deux familles à charge... En 1988, j'ai monté mon projet dans la boucherie à Asnières (agglomération parisienne). Après, j'ai construit une villa à Oujda pour passer mes vacances, puis j'ai acheté une voiture neuve pour ma femme, je l'ai laissé agir librement, car j'avais confiance en elle... J'ai bien amélioré ma situation professionnelle et matérielle par ma patience et mes souffrances, mais, j'ai perdu une famille, car mes enfants ne parlent plus le dialecte arabe, ils n'ont aucun attachement à leur pays d'origine. Ils se sont mal intégrés dans la société française. Mon fils est alcoolique, consommateur de la drogue et criminel, il fréquente souvent la prison. La situation de ma fille n'est pas meilleure de celle de son frère: elle a pris la fuite avec un Français sans contrat de mariage... bref, elle est déracinée de sa culture d'origine.

²⁰. Entretien réalisé le 09 juillet 2015 à Oujda.

Néanmoins, le plus inquiétant voire blessant est le changement total de ma femme : à l'âge de 46 ans, mère de cinq enfants, elle m'a trompé avec un jeune « black ». Quand j'ai découvert son infidélité, j'étais très étonné et choqué... J'ai quitté mon domicile conjugal pour vivre seul dans un foyer de Sonacotra; ensuite, j'ai vendu la boucherie à mon collègue et j'ai demandé le divorce. Actuellement, je suis au chômage en attendant ma retraite pour rentrer définitivement au Maroc. Bref, j'ai amélioré la situation de ma famille après avoir beaucoup souffert, mais je souffre toujours à cause de mon expérience migratoire»²¹

Alors où est la vérité et l'authenticité ? Est-ce le succès et le bonheur de Rachid ou la colère et la souffrance de Mustapha ?

A partir de ces deux expériences révélatrices, nous pouvons signaler la présence de deux modèles contradictoires :

Le premier cas illustre les avantages et les privilèges du pays d'accueil, tandis que le second manifeste ses inconvénients et ses contraintes. Et chacun d'entre eux juge son expérience migratoire en fonction de sa situation familiale, professionnelle, culturelle, économique. À cet égard, le degré d'intégration dans le pays d'accueil joue un rôle capital. Certes, celui qui a réussi sa vie (**cas de Rachid**) a une idée positive et idéale de l'étranger, alors que celui qui a mené une vie malheureuse et pénible (**cas de Mustapha**) a une vision tout à fait différente de celle de Rachid. Il pense que c'est la migration et le contexte socioculturel qui sont responsables de son échec sentimental et conjugal.

Conclusion:

Le niveau de vie des familles des émigrés à Oujda s'est nettement amélioré grâce aux transferts de leurs proches. Elles représentent la classe moyenne dans la pyramide sociale de la ville. De plus, le statut des émigrés (e) leur permet d'épouser des jeunes femmes ou des jeunes hommes de leurs choix. Mais cette vie conjugale est-elle réellement basée sur des relations amoureuses ?

Le taux élevé des divorces au sein des familles d'émigrés témoigne du fait que la plupart d'entre eux se marient uniquement pour obtenir le titre de séjour dans les pays d'emploi. Mais, vu la croissance continue du taux de chômage et les nouvelles lois relatives au système migratoire, notamment le regroupement familial, cet objectif devient de plus en plus très difficile à atteindre.

Nous constatons que l'appréciation et la valorisation des émigrés sont liées intimement à leurs conditions de vie dans les pays d'immigrations et à leurs investissements dans le pays d'origine, une question s'impose alors : les émigrés disposent-ils de la même image positive dans les pays d'accueil ? Ou sont-ils énormément valorisés dans les pays d'émigration, sous-valorisés dans les pays d'immigration ?

²¹ . Interview réalisée le 04 juillet 2013 au foyer de Colombe à Asnières, Paris.

Dans ce cadre, nous signalons également que certains émigrés sont considérés comme riches à Oujda, mais ils sont pauvres ou simplement ordinaires dans les pays d'accueil. Ils étalent leur réussite sociale durant les vacances d'été, mais au cours de l'année, ils vivent modestement dans les pays migratoires. Cette image déguisée, véhiculée par les émigrés durant leurs retours au Bled séduit les non migrants et ne correspond pas du tout à la réalité vécue dans les pays d'accueil: c'est la face cachée de l'immigration. Celle-ci se reflète sur la vision dévalorisée attachée surtout aux émigrés installés (e) en Italie et en Espagne. Ces derniers sont de plus en plus sous-estimés et rejetés pour leurs demandes de mariage. Cette nouvelle situation a poussé de nombreux émigrés (individuellement ou en famille) à changer leur pays d'accueil vers la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse..., des autres ont préféré le retour définitif à Oujda.

Bibliographie :

ARAB Chadia, 1995. Migration des jeunes marocains. L'exemple de la circulation migratoire des Aït Ayad à travers l'espace euro-méditerranéen. 2^{ème} rencontre : jeunes et société en Europe et autour de la Méditerranée. Marseille, octobre 2005. 23p.

BOUAMMALI Nouredine, 2006. « *Emigration internationale de travail et mutations socio-spatiales d'une ville frontalière: cas d'Oujda (Maroc)* », thèse de doctorat en géographie. Université François Rabelais à Tours, 367p.

CHATTOU Zoubir, 1998. Migrations marocaines en Europe, 1 Harmattan, 254p.

MICHALAK Laurence, « *Les migrants de retour en Tunisie: typologie, actions et impacts* », in : Migration internationale et changements sociaux dans le Maghreb. Colloque international, Hammamet, Tunis, 21-25 juin 1993, Tunis : publication de la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, université de Tunis I, 1997, pp. 43-56.

SIMON Gildas, 1995. « *Géodynamique des migrations internationales dans le monde* », presse universitaire de France. 429p.

SIMON Gildas, 1995. « Recherche sur les migrations internationales dans le monde arabe au laboratoire MIGRINTER. Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe. Tome II, pp. 141-144.

